15 mars • 15 avril 2016

Parole aux doctorants

Ninon Blond

ninon.blond@univ-lyon2.fr

Paysages de terrasses autour de Wakarida (Tigray septentrional, Ethiopie), un marqueur des relations Hommes-milieux de l'époque pré-axoumite à l'Actuel.

Sous la direction d'Yann Callot et de Nicolas Jacob

Le site de Wakarida se situe sur un éperon, à la transition entre les hauts plateaux tigréens et la dépression du Danakil (fig. 1). La région est étudiée depuis 2010 par la mission franco-éthiopienne de recherches archéologiques et épigraphiques dirigée par Iwona Gajda (Orient & Méditerranée).
Ce site archéologique d'époque pré-axoumite à axoumite, une période comprise entre le VIIIe siècle av.n.è. et le VIe siècle ap.n.è. pose la question de la durée (et de la continuité) de l'occupation et de la mise en valeur du territoire.
Le paysage de versants abrupts est actuellement aménagé en terrasses (fig. 2 et 3) pour l'agriculture vivrière de la région.

fig. 2

fig. 1 - Carte de localisation du site de Wakarida. © N. Blond, 2015
fig. 2 - Terrasses anti-érosion et thalwegs mis en terrasses pour la culture autour du site de Wakarida. Noter l'éperon du site au centre de l'image. © N. Blond, 2015
fig. 3 - Terrasses cultivées barrant un thalweg. Noter la présence d'un laboureur maniant un araire à deux bœufs. © N. Blond, 2015
fig. 4 - Coupe stratigraphique du dépôt MWb. Noter l'inversion stratigraphique : les horizons sombres, organiques (horizons A) se trouvent sous les couches moins organiques (horizons B), à l'inverse de la configuration pédologique normale. © N. Blond, 2015

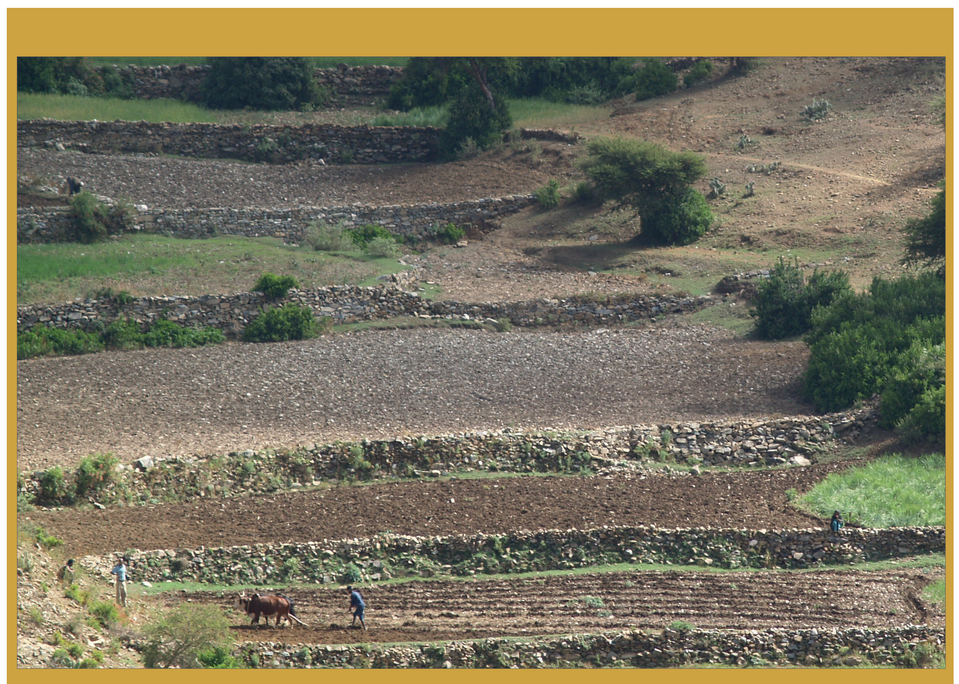

fig. 3

Le paysage de versants abrupts est actuellement aménagé en terrasses pour l'agriculture vivrière de la région. Ces ouvrages sont la marque d'une forte pression démographique et d'une volonté de lutter contre l'érosion des sols sur les versants (fig. 2).
Ils jouent un rôle d'indicateur des rapports hommes-milieu mais aussi d'enregistreur des dynamiques paysagères passées et actuelles.

Géomorphologie et ethnoarchéologie

Les recherches s'articulent autour de deux axes principaux : le premier s'appuie sur la géographie et la géomorphologie et passe par l'étude des comblements sédimentaires des vallées environnant le site ; le deuxième repose sur une enquête ethnoarchéologique destinée à comprendre la construction et l'utilisation du paysage par les habitants.
La combinaison de ces deux méthodes a pour but de reconstituer des paléopaysages et des paléoenvironnements et leur évolution de l'époque pré-axoumite à nos jours. Les archives anciennes laissent voir à l'époque des paysages plus boisés qu'aujourd'hui, plus denses, avec une faune plus importante et plus diversifiée. Les terrasses ont pu être datées de la période axoumite.
Mais la rapidité de leur construction comme de leur dégradation relativise ces âges.

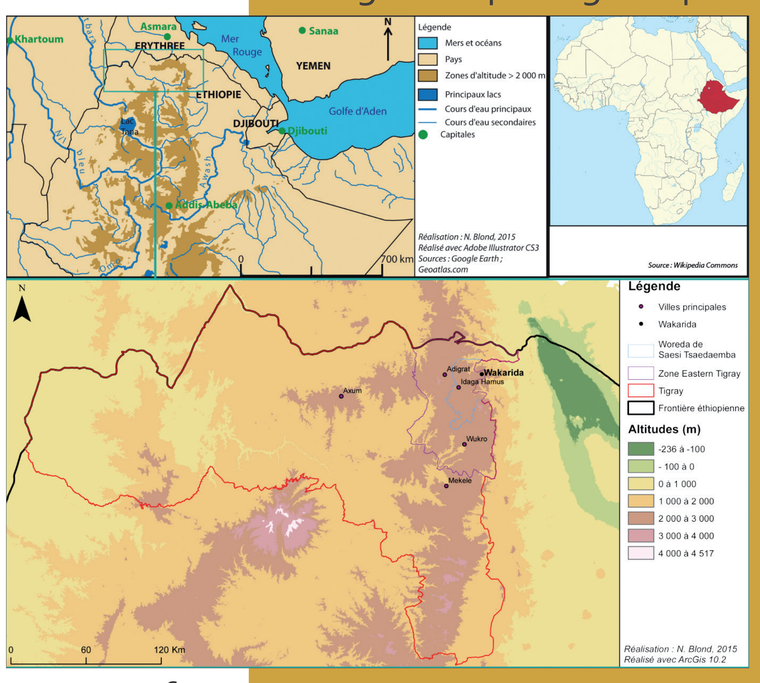

fig. 1

Défrichements et érosion

Les niveaux de comblement étudiés les plus anciens datent d'environ 2 800 ans av.n.è. et représentent un état de comblement des vallées antérieur à l'occupation axoumite. Certains dépôts de la base des comblements présentent une grande quantité de charbons, ce qui pourrait indiquer des périodes de défrichement.
On remarque une inversion de la stratigraphie pédologique. Dans une configuration normale, les dépôts organiques (sombres) se situent au sommet de la coupe et les plus clairs, moins organiques, à la base. Ici (fig. 4), les horizons organiques (horizons A) se trouvent en-dessous de ceux qui le sont moins (horizons B).

Les horizons A auraient été formés sur les versants sous un couvert végétal important et érodés suite au défrichement. Les horizons B auraient été érodés ensuite, laissant les versants nus et entraînant finalement les particules rocheuses les plus grossières, que l'on trouve généralement au sommet des dépôts.
Ces défrichements seraient liés à la mise en culture progressive de secteurs de plus en plus étendus et à une modification importante du paysage par l'agriculture.

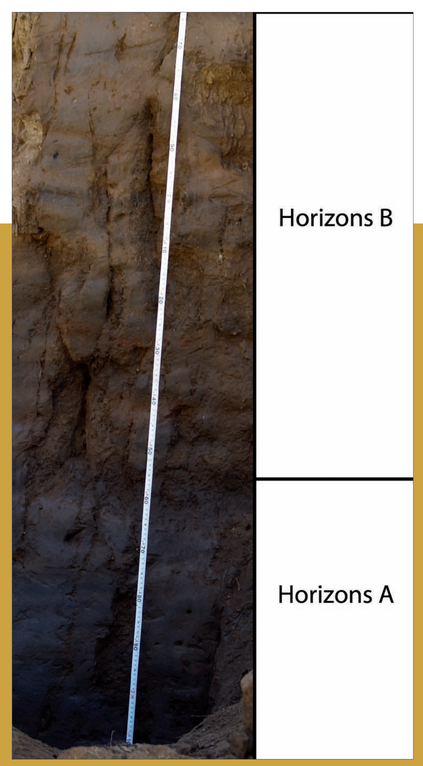

fig. 4

Archéorient
Environnements et sociétés de l'Orient ancien

Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux
Université Lumière Lyon 2 – CNRS